

Le joli legs de l'héritière Graziana

À sa mort, en 2016, Jeanine Graziana, héritière d'une lignée de cimentiers, a légué à la Ville de **Libourne (33)** la vaste bâtisse familiale qui fut aussi le siège de la société. Elle rêvait de devenir actrice. Sa maison accueillera – entre autres – des artistes en résidence

Texte : **Linda Douifi**
Photos : **Quentin Salinier**
(sauf mention contraire)

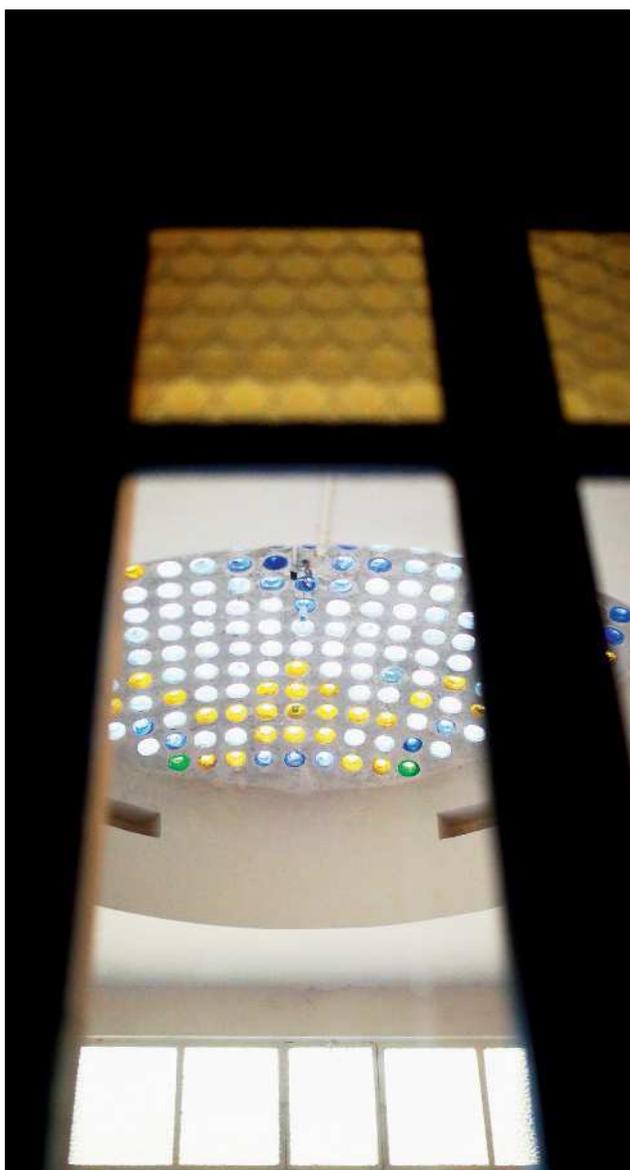


Jeanine, sœur de Lucien, fille de Jacques et petite-fille de Pierre Graziana, s'est éteinte à 93 ans, mettant fin à une dynastie libournaise à succès. Elle rêvait d'être actrice Photo Ivan Mathie



La solide bâtisse familiale qui fut aussi le siège social de la cimenterie Graziana et fils. Environ 1 000 m² répartis sur trois étages. Elle fait partie du paysage de la bastide depuis 1890

Photo Ivan Mathie



En février 2016, le temps s'est arrêté à la Villa Graziana. Jeanine, sœur de Lucien, fille de Jacques et petite-fille de Pierre Graziana, s'y est éteinte à 93 ans, mettant fin à une dynastie libournaise à succès. Une lignée de cimentiers dont la renommée se décline au masculin mais dont le nom restera à la postérité grâce au dernier acte de celle qui rêvait de devenir actrice : le legs de la maison familiale à la Ville de Libourne, accompagné de 150 000 €.

Située au début de l'avenue de Verdun, la bâtisse d'environ 1 000 m² répartis sur trois étages fait partie du paysage de la bastide depuis 1890. Ces dernières décennies, les Libournais passaient devant sans guère y prêter attention. Aujourd'hui, ils la redécouvrent. D'abord, à travers les articles de presse qui se sont fait l'écho du geste de l'héritière, mais aussi grâce à De chair et d'os, une association artistique bordelaise qui y développe, à l'invitation du théâtre municipal Le Liburnia, une « performance-parcours » pour l'édition 2018 du Festival international des arts de la rue, du 2 au 4 août prochain.

I Papiers peints d'un autre temps

« Ce qui m'a sauté aux yeux, ce sont toutes ces fantaisies architecturales », livre Caroline Melon. La directrice artistique de De chair et d'os a dormi et vécu dans la Villa Graziana une semaine par-ci, une semaine par-là, accompagnée de Jonathan Macias, le scénographe, afin de s'imprégner des lieux. Ils ont laissé voguer leur imaginaire à partir des dernières traces de vie qui habitent encore la bâtisse. Elle a été vidée de son mobilier et des objets décoratifs en décembre, lors d'une vente aux enchères.

Les empreintes de crucifix dans certains murs attestent de la piété des Graziana. Le marbre à l'italienne dans l'une des salles de bains reflète leur opulence. Un bout de lit à baldaquin laisse entrevoir la configuration de la chambre. L'exiguïté du troisième étage laisse à penser que ce niveau de la maison était plutôt réservé aux chambres des domestiques. En revanche, la tapisserie argentée assortie au radiateur et certains papiers peints, à d'autres étages, montrent le goût de cette famille italienne pour l'ornement et la décoration. Le motif de certaines tapisseries, comme ces canards colverts reproduits à l'infini sur un fond rouge criard, apparaît aujourd'hui « kitchissime » ou délicieusement rétro. Selon que l'on est sensible (ou pas) au style Art déco



Caroline Melon, la directrice artistique de De chair et d'os. Elle a dormi et vécu dans la Villa Graziana, accompagnée de Jonathan Macias, le scénographe, afin de s'imprégner des lieux. Ils préparent une « performance-parcours » pour l'édition 2018 du Festival international des arts de la rue, du 2 au 4 août

Les empreintes de crucifix sont nombreuses. L'endroit est paradoxal. « On y trouve à la fois un côté austère mais aussi une certaine opulence », analyse Caroline Melon



» très prégnant dans la bâtisse. L'endroit est paradoxal. « On y trouve à la fois un côté austère mais aussi une certaine opulence », analyse Caroline Melon. Vitrine de la réussite des Graziana, cette villa fut à la fois une demeure familiale mais aussi le siège de l'entreprise Graziana et fils.

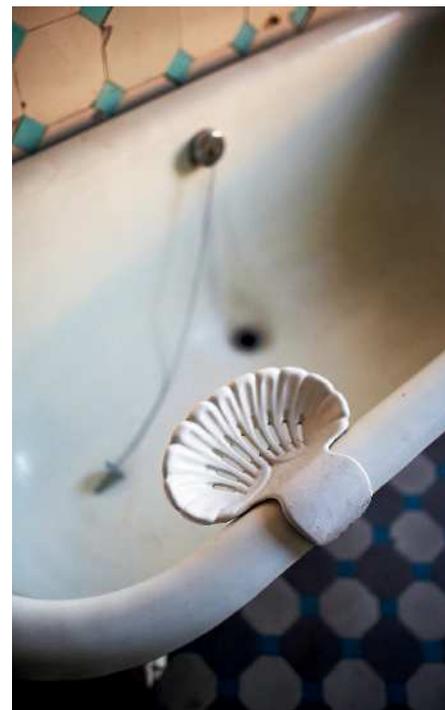
Des Italiens originaires du Piémont

L'épopée de ces Italiens, originaires du village de Postua, dans le Piémont, arrivés à Libourne au début du XX^e siècle, a été en partie retracée par les archives municipales. La plus ancienne mention du patronyme a été retrouvée dans le registre du recensement de 1901. Pierre Graziana y est mentionné, ainsi que sa femme Sabine Dosso, et son fils, Jean. « La famille a déjà créé sa société de cimenterie quand Jeanine naît en 1923 », indique Marion Rakotondramady, des archives municipales.

Au fil des années, l'entreprise Graziana devient incontournable à Libourne et s'exporte partout en Gironde. Grâce notamment au procédé Hennebique, plus connu sous le nom de béton armé. Cette technique de construction, dont l'entreprise Graziana est concessionnaire, lui permet d'assurer de gros chantiers : celui de la Banque de France, rue Gambetta, à Libourne, du garage Ford de France, du sanatorium d'Andernos-les-Bains ou bien encore des tribunes de l'hippodrome de la Société sportive de Bordeaux, à Mérignac.

À l'époque du grand-père puis du père Graziana, la société emploie jusqu'à une cinquantaine de salariés. La gestion de Lucien s'avère plus problématique. Jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 1960. Désormais, à travers ce legs, le patronyme Graziana sera moins lié au monde économique qu'à l'univers associatif et culturel. Car l'objectif de la mairie est de transformer la maison en un Tiers-lieu – selon un terme déposé –, au croisement du social, de l'économie et du culturel. « D'ici à la fin 2018, nous allons investir 70 à 80 000 euros pour effectuer des travaux dans la villa », indique le maire de Libourne, Philippe Buisson.

L'Arrêt Minute, espace de coworking installé cours des Girondins, devrait s'y délocaliser pour animer et gérer l'endroit. La bâtisse aura vocation à abriter des initiatives, comme un point potager, un café associatif ou encore une recyclerie, mais aussi des résidences d'artistes ou des concerts. La porte reste ouverte à d'autres projets. C'est Jeanine Graziana qui doit être contente. L'actrice contrariée a laissé sa maison à des artistes...



Dernières traces de vie. La Villa Gaziana a été vidée de son mobilier et des objets décoratifs en décembre, lors d'une vente aux enchères

DON D'ORGANES, DE TISSUS ET DE MOELLE OSSEUSE

De l'efficacité du prélèvement pour les receveurs à la bienveillance des proches de donneurs

La dynamique de prélèvement d'organes et de tissus est globalement positive en France sur les dernières années. Il existe malgré tout une pénurie majeure de greffons dans la mesure où l'on inscrit tous les ans plus de patients que l'on en greffe.

La Nouvelle Aquitaine dont fait partie le réseau CORENTAIN est très active dans ce domaine puisque le taux de prélèvement d'organes est globalement 20 % supérieur à la moyenne nationale.

Nouveautés 2018

Le réseau CORENTAIN accueille en 2018 au CHU de Bordeaux le Centre de donneurs volontaires de moelle osseuse de l'ancienne région Aquitaine. Il a pour mission d'inciter nos concitoyens à s'inscrire. Ce registre est l'un des plus importants à l'échelle nationale avec plus de 14 600 donneurs inscrits à ce jour.

CORENTAIN, c'est... :

- un réseau aquitain de prélèvements d'organes et de tissus créé en 2002 à l'initiative des grands hôpitaux de la région Aquitaine et maintenant du Limousin.
- 107 membres, à ce jour, comprenant des structures de santé publiques et privées et des associations d'usagers présents dans tous les territoires.

- un dynamisme qui perdure avec une activité de prélèvement supérieure à la moyenne nationale.

CHIFFRES CLÉS

En France :

1796 prélèvements et 6103 greffes

En Aquitaine :

114 prélèvements, plus de 373 organes prélevés, 313 greffes d'organes au CHU de Bordeaux

L'âge moyen des donneurs est de 59 ans, les 2/3 des donneurs sont décédés d'un accident vasculaire cérébral (on prélève à tous les âges de la vie).

Le nombre de patients inscrits en attente de transplantation au 1^{er} janvier 2018 est de 16 413 personnes.

Journée nationale
de réflexion sur le
don d'organes
22 JUIN

